

L'Inconnu de Belleville

Par PIERRE ZACCONE

—Non, je vous prie... dit-il en se rapprochant; laissez-moi admirer encore cette chevelure qui vous ferait comme un diadème noir... Il y a dans l'Inde des femmes qui n'ont point d'autre beauté et qui en sont très fières... mais elles seraient bien surprises, bien jalouses plutôt, si elles pouvaient vous voir...

—Est-ce donc pour me dire ces galanteries que vous êtes venu de si bon matin?

—Je n'étais pas venu pour cela, en effet, répondit-il alors, je l'avoue en toute franchise. Mais vous pourriez me rendre si heureux! fit le colonel en essayant de prendre sa main qu'elle s'empressa de retirer.

—Prenez garde, colonel... dit-elle, vous n'êtes plus ici à la tête de votre régiment de cipayés; et je vous prévins que le vicomte d'Esclars est très jaloux. Mais voyons, parlons d'autre chose, dites-moi plutôt le véritable motif de votre visite.

Le colonel s'inclina.

—Soi! dit-il, en devenant presque sérieux, vous avez peut-être raison, après tout; il faut que chaque chose vienne à son heure... Je vous disais donc que j'avais eu des occupations nombreuses depuis quelques jours; j'ai monté ma maison, un petit hôtel aux Champs-Élysées, qui était resté inhabité un peu trop longtemps. Dieu merci, tout cela est fini et les fournisseurs ont fait merveille. Maintenant, à cet hôtel restauré, il ne manque plus qu'une chose...

—Quoi donc?

—L'animation, le mouvement, la vie effrénée... Le nid est charmant... mais il est vide, et le vicomte m'a fait espérer qu'il ne m'abandonnerait pas en cette occurrence.

—Que voulez-vous faire?

—Donner une fête où je réunirai des jolies femmes, des hommes jeunes, des vieillards aimables, le contingent complet de celles qui vivent de plaisir et de ceux qui s'y laissent attirer et retenir. On jouera, on dansera, on causera; je veux que les hôtes qui me feront l'honneur de me visiter emportent de cette nuit comme le souvenir d'un rêve indien.

—Le vicomte m'a promis d'amener ses amis, je vous demande de m'amener les vôtres.

—Eh! je ne demande pas mieux.

—Vous en avez beaucoup? Eh bien! donnez-moi leurs noms, je vous ferai remettre les invitations, vous y joindrez un mot de votre main, et si, à toutes ces bontés, vous voulez ajouter celle de faire les honneurs de ma maison, pendant cette fête dont vous serez la reine, je crois que j'aurai tout fait pour en assurer le succès.

—Puisque vous le désirez et que le vicomte y consent.

Le colonel tira de sa poche un carnet et se mit en mesure d'écrire.

—Voyons, dit-il, nous avons d'abord la petite Crapaudine, je lui dois bien cela... elle ne serait pas fâchée de revoir son hôtel... et même, si elle est aimable, peut-être le lui achèterai-je.

—Va pour Crapaudine! fit Oliva, que l'idée de ce dénombrement de la galanterie parisienne commençait à amuser. Ensuite, nous aurons la grande Clémentine... Anais la Blonde, Berthe aux Petits Pieds, Lili, Manon, Georgette...

Le colonel l'interrompit en riant.

—Eh! là! là! dit-il, arrêtez-vous... j'ai à peine le temps de vous passer... et puis, le nom ne me suffit pas... encore faudrait-il, pour mon instruction personnelle, que vous voulussiez bien me donner quelques détails particuliers... Leur âge, par exemple... leur origine.

—Ah! vous exigez trop, se récria Oliva. Demander à ces demoiselles d'où elles viennent serait aussi indiscret que de chercher à deviner où elles vont!... D'ailleurs, ajouta-t-elle, c'est là un travail qui n'offre pas un grand intérêt,

et à moins que vous ne vouliez faire concurrence à M. Cyprien Leduc...

—Hein! Leduc? interrompit vivement le colonel.

—Oui, un étrange bonhomme que j'ai vu l'autre jour.

—Il est venu ici? Et que pouvait-il vous vouloir?

—Rien... à moi, mais au vicomte.

—M. d'Esclars s'occupe de généalogie?

—M. d'Esclars ne s'occupe de rien, mais, tout de même, ce que lui a dit M. Cyprien Leduc l'a profondément frappé.

—A quel propos?

—Quelque chose d'abominable; il paraît qu'en ce moment tous ceux qui appartiennent, de près ou de loin, à une certaine famille Bonnet sont menacés de mort.

—Que dites-vous!... Mais cela ne vous touche pas?

—Moi, non, Dieu merci, répondit la jeune femme en pâlisant; mais, tout de même, cela donne le frisson; et le vicomte n'est pas plus rassuré qu'il ne faut.

—Ce cher vicomte! voilà une situation bizarre, et vraiment...

Il n'acheva pas, la porte du boudoir s'était ouverte et le vicomte venait d'entrer.

Il avait l'air soucieux; il parut contrarié de trouver le colonel seul avec Oliva.

Toutefois, il alla à lui et lui tendit la main.

—Nous parlions de vous, vicomte, dit le colonel, qui s'était levé, et madame me racontait l'affaire qui vous préoccupe à si juste titre. Est-ce que réellement il y aurait de sérieux dangers?

Le front du vicomte se creusa d'un pli sombre.

—Des dangers! je l'ignore... répondit-il; en tout cas, la police ne reste pas inactive et Berthaud se multiplie.

—A-t-on découvert quelque piste?

—Pas encore, mais on a mieux que cela.

—Ah! ah! quoi donc? fit le colonel avec intérêt.

Instinctivement le vicomte baissa la voix.

—Vous savez, dit-il, puisque vous étiez ce jour-là dans le train de Marseille, que, le 24 avril dernier, au moment du transbordement, on s'aperçut qu'un sac de dépêches avait été éventré?

—En effet, je me rappelle.

—Dès que l'événement a été connu au ministère, on a télégraphié à Calcutta pour obtenir, par le plus prochain courrier de la malle des Indes, les duplicatas des pièces qui devaient se trouver contenues dans le sac éventré, et, d'après les derniers télégrammes reçus, les duplicatas attendus ont dû être expédiés par le paquebot le Saïgon, qui a quitté Calcutta il y a une quinzaine de jours.

—Eh! mais voilà qui est intéressant; de sorte que le paquebot arrivera à Marseille sous peu de jours, et que les dépêches seront à Paris vers la fin de la semaine?

—A peu près.

—On ne sait pas au juste?

—On ne le savait pas ce matin, mais Georges va revenir... et tenez... on sonne... c'est lui, sans aucun doute, nous allons avoir le renseignement officiel.

C'était bien, en effet, le jeune avocat stagiaire; il arrivait tout courant et prit à peine le temps de baiser la main d'Oliva et de saluer le colonel.

Le vicomte s'était déjà emparé de lui.

—Eh bien, demandait-il d'un ton fiévreux, sais-tu quelque chose?

—Oui, répondit Georges Berthaud.

—Quand arrive le paquebot?

A Suivre

MON FILM

Je signale à la vigilance des bons républicains l'intrigue actuellement conduite par des conspirateurs qui veulent ramener à Paris le pire de tous les tyrans.

Les conjurés obéissent à une personnalité très connue qui, brûlant ce qu'elle a adoré, ose aujourd'hui partir en guerre contre la Liberté. Pour réussir, rien n'est épargné... Une propagande savamment organisée prépare les esprits à la restauration d'un régime qui a laissé cependant les plus tristes souvenirs.

—Il est temps, disent les affidés, de rétablir l'ordre et la discipline... Celui dont nous souhaitons et préparons le retour mettra fin à l'anarchie qui s'étale partout sous nos yeux. Comme aux plus beaux jours de son règne, il protégera les faibles, contiendra les puissants et ramènera les égarés...

Vous avez deviné: il s'agit du corset.

Au début de ce siècle, les femmes enlevèrent leur corset et, passant leurs mains sur leurs côtes endolories, s'écrièrent:

—Ouf!... Nous avons pris, à notre tour, la Bastille. L'instrument de supplice qui, depuis des siècles comprime nos aspirations, va aller rejoindre, au musée Carnavalet, les chaînes de Latude ou, au musée Cluny, la ceinture de chasteté, au musée Volny, la ceinture de chasteté.

Et, renié par les coquettes, abandonné par les hygiénistes, le corset fut abandonné... Les femmes purent respirer, digérer et même ramasser leur sac à main. Cette révolution, heureuse pour leur physique, influa sur leur moral, tant il est vrai que le corps et l'esprit réagissent l'un sur l'autre, le premier finissant d'ailleurs souvent par l'emporter. Les femmes prirent des

allures indépendantes et rejetèrent, avec leur gaine baleinée, toutes sortes de préjugés et de traditions qu'on ne retrouve plus que dans les pièces de théâtre de l'ancien répertoire et dans les romans de M. Henry Bordeaux.

Pas de corset et la cigarette au bec, n'est-ce pas là, en deux mots, l'Eve nouvelle?

Or, il est question de réhabiliter le corset jadis condamné et proscrit aux applaudissements d'un peuple immense.

Un grand couturier a déclaré:

—La femme est un roseau, peut-être pensant, mais ce roseau a besoin d'un soutien... Son corps ne peut être libre l'abandonner à lui-même, c'est l'inciter à la licence. L'argile idéale: il faut donc en revenir au corset qui rectifie, qui consolide, qui protège, qui est à la chair ce qu'une bonne et saine morale est à l'esprit. Vive le corset, mesdames!

Il est vrai que ce grand couturier ne porte pas de corset, du moins je le suppose. Mais tant de gens ne recommandent aux autres une morale sévère que parce qu'ils ne sont pas tenus de s'y soumettre personnellement!

Quoi qu'il en soit j'ai signalé le complot... Nous sommes, c'est certain, en pleine réaction. Il s'agit de savoir si, à leur tour, les seigneurs, actuellement libres, égaux et fraternels, seront livrés aux "tyrannies ancestrales." Bien que je ne sois pas féministe le moins du monde, je reconnais qu'en cette affaire, les femmes doivent être appelées à donner, publiquement, leur avis.—Clément Vautel.

On Demande

Français, Professeur d'Université désire enseigner français ou Anglais, ou échanger contre espagnol.
R.—L'Abeyille.

RESUME DU RAPPORT ANNUEL DE LA

Compagnie d'Assurance sur la Vie San Jacinto

BEAUMONT, TEXAS

POUR L'ANNEE TERMINANT LE 31 DECEMBRE 1920

REVENUS	
Biens immeubles	\$125,000.00
Emprunts assurés	204,861.35
Bons et actions possédés (quotation de la bourse)	29,977.86
Argent en caisse	152,483.44
Primes en cours de collection, ou collectées et pas rapportées	23,838.33
Intérêts et loyers dus et à recevoir	927.73
Autres ressources	782.68
	\$668,851.39
RESPONSABILITES	
Assurance et rentes annuelles en réserve	\$271,892.75
Montants dus sur police d'assurance et contrats de police	1,065.00
Primes d'assurance, loyers et intérêts payés	4,292.20
Items divers (capital et surplus inclus)	231,601.44
	\$608,851.39
RECETTES	
Primes d'assurance—Nouvelles affaires	\$135,210.31
Primes d'assurance—renouvellements	132,151.87
Total reçu des détenteurs de police	267,362.18
Intérêts, dividendes et loyers	31,461.71
Autre argent reçu	2,678.93
Total des recettes	\$301,502.82
DEBOURSEMENTS	
Réclamations à cause de décès	\$ 19,138.37
Pour valeurs rendues	5,564.16
Pour coupons	1,081.40
Billets pour primes annulés par prescription	8,109.99
Total payé aux détenteurs de contrats et de police d'assurance	28,893.92
Pour les frais des affaires courantes	182,896.29
Total déboursé	\$211,890.21
Gain net	\$89,612.61
LISTES DES PROFITS ET DES PERTES	
Surplus, 31 décembre, années précédentes	\$15,078.78
Total des pertes pour compte des assurances pendant l'année	17,560.29
*Total (gain) pour compte d'argent investi pendant l'année	19,127.70
Surplus à la fin de l'année 1920	\$16,646.19
*Comprenant \$665.95 pertes, montant pas rendu.	
BIENS IMMEUBLES POSSEDES	
Coût actuel	87,871.32
Valeur sur les livres le 31 décembre 1920	87,871.32
Valeur sur le marché	125,000.00
Revenu en gros, 1920	13,021.50
Revenu net	3,578.40
PLUS GRANDE BALANCE EN CHAQUE BANQUE PENDANT LE COURANT DE L'ANNEE	
(Nom des banques et mois de l'année)	\$27,112.10
American National Bank, Beaumont, Tex., Mai	6,865.75
Crowley Bank and Trust Company, Crowley, La., Mai	4,411.45
Denison Bank and Trust Company, Denison, Tex., Nov.	89.98
Farmers and Merchants' Bank, Childress, Tex., Jan.	2,106.08
Farmers and Merchants' Bank, Nocona, Tex., Nov.	1,405.04
Farmers' State Bank, Odell, Tex., Jan.	228.75
First Guaranty State Bank, Oklaunion, Tex., Août.	51,254.74
First National Bank, Orange, Tex., Dec.	603.35
First State Bank, Kirkland, Tex., Mai	182.90
First State Bank, Tell, Tex., Jan.	24,273.24
Guaranty Bank and Trust Company, Beaumont, Tex., Oct.	187.89
Guaranty State Bank, Chillicothe, Tex., Jan.	10,896.24
Herring National Bank, Vernon, Tex., Nov.	2,493.38
Security Bank and Trust Company, Beaumont, Tex., Fev.	276.50
First State Bank, Harold, Tex., Nov.	237.74
Security National Bank, Blue Ridge, Tex., Nov.	34.10
First National Bank, Clarksville, Tex., Juillet	8,114.73
Kirbyville State Bank, Kirbyville, Tex., Dec.	9,362.36
Silsbee State Bank, Silsbee, Tex., Dec.	2,500.00
Tyler County State Bank, Woodville, Tex., Dec.	2,500.00
Treasurer of State of Texas, Austin, Tex., Oct.	27,500.00
RECLAMATIONS COMPROMISEES ET REFUSEES (DECEES)	
Nombre de personnes 2, montant réclamé \$2060, montant payé \$702.59	\$15,932.50
Nombre de personnes 7, montant payé	4.06
Pour frais judiciaires, 1920	4.06
BONS ET ACTIONS	
En notre possession le 1er janvier, 1920, et achetées pendant l'année	\$23,977.86
En notre possession le 31 décembre, 1920	23,977.86
Valeur sur le marché	23,977.86